L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 NOVEMBRE 1893. — 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 5 NOVEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par le Shérif—A la Bourse d'Encan St-Charles—Billets, comptes à recevoir, etc.

L'ajournement du Congrès.

Enfin le Congrès vient de clore sa session extraordinaire. Il avait été convoqué d'une façon tout à fait exceptionnelle par le Président Cleveland, pour mettre un terme à la crise financière provoquée par l'étrange loi Sherman. C'était la première fois, dans les temps modernes, que l'on voyait un gouvernement forcé d'acheter, chaque mois, une quantité déterminée d'un métal précieux servant de moyen d'échange au commerce et à l'industrie, non pas pour répondre aux besoins du commerce et de l'industrie, ni à la demande des populations, mais pour faire les affaires de quelques propriétaires de mines, pressés de grossir les revenus de leur propriété, coûte que coûte, fût-ce au prix d'une crise financière effrayante et de la ruine publique.

La Chambre des Représentants, il faut lui rendre cette justice, a compris, dès les premiers jours, l'importance de la mesure qu'on lui proposait, et elle a voté d'emblée à une majorité de 100 voix le rappel de la Loi Sherman, cause de tant de tracas, de tant de ruines.

A-t-elle eu tort de ne pas introduire dans le texte une déclaration bi-métalliste, assurant la continuation de l'usage de l'argent sur le même pied que l'or comme moyen d'échange et pour le paiement de toute dette? Nous ne le croyons pas. L'idée de proscrire l'argent n'a jamais traversé l'esprit du Président, l'auteur véritable du projet de rappel. Il s'en était, dès les commencements, ouvert franchement devant des hommes d'Etat fort connus, dans des lettres qui avaient été publiées et ne laissaient aucun doute à cet égard.

Mais en supposant que le Sénat crût nécessaire d'ajouter cette clause à titre d'amendement au bill déjà voté par la Chambre, était-il besoin de perdre plus de deux mois en discussions oiseuses pour arriver à ce même résultat? Non, certes. On sait, en effet, que le vote des Représentants date du 28 août, et que celui du Sénat n'a eu lieu que le 30 octobre. La preuve qu'il n'y avait rien de grave dans cet amendement, c'est que la Chambre l'a accepté immédiatement et à peu près à la même majorité que lors du premier vote —98 voix.

Enfin, la crise est passée; elle a failli être bien funeste au pays; elle s'est terminée juste à temps pour ne pas ajouter de nouveaux désastres à ceux qui avaient eu lieu depuis le commencement de l'année et dont la fréquence avait jeté une véritable alarme dans le pays.

Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe. Félicitons le pays de cette conclusion qui est de nature à satisfaire tout le monde, puisqu'il assure l'emploi et le monnayage de l'argent, tout en prévenant les terribles abus qui devaient résulter et du libre frappage du métal blanc et de la prolongation de la loi Sherman.

Le président Cleveland s'était découvert dans cette circonstance solennelle et, pendant la discussion même de la loi, ayant affirmé hors du Congrès en façon de penser, certains journaux de France ont cru y voir une tentative pour se rapprocher un régime parlementaire, tel qu'il existe en ce pays et en Angleterre. Il y a là fort heureusement, une erreur. Si infatué que l'on soit dans la république-sœur de ce régime bien qu'il y ait occasionné tant de maux jusqu'ici, les Américains ne l'adopteront jamais. Ils s'en tiendront avec raison au gouvernement purement représentatif qui peut avoir ses petites imperfections, comme toute chose en ce monde, mais qui assure au gouvernement de l'Union une stabilité que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Les Etats-Unis n'ont qu'à se louer de leur constitution; moins que jamais ils ont envie d'en changer.

Les Elections en Prusse.

La Prusse va avoir, cette semaine, ses élections de la Chambre basse du Landtag, ou corps Législatif prussien, qu'il ne faut pas confondre avec le Reichstag, qui est le corps législatif allemand. Le Reichstag tient dans l'empire la même place que le Congrès aux Etats-Unis. Le Landtag ressemble beaucoup à nos législatures d'Etat; la Chambre basse du Landtag ou Chambre des Députés passe pour être élue au suffrage universel. C'est une erreur. Le suffrage n'est universel que de nom; d'abord, il est indirect et, au second degré. Tous les Prussiens sont, plus ou moins, admis à voter, mais à des titres différents. Les votants sont divisés en trois classes. La première contient les plus forts contribuables, ce qu'on pourrait appeler les millionnaires, l'aristocratie. La seconde comprend ceux qui paient des impôts d'une certaine importance. La troisième se compose du peuple, des paysans, des ouvriers. C'est de beaucoup la plus nombreuse; mais elle a beaucoup moins d'influence que les deux autres, puisque la 1ère et la 2ème classe ont deux fois plus de pouvoir que la 3ème qui est cependant le fond de la nation.

Il y a quelques années cette classe comprenait 2,691,905 votants, contre 409,945 dans la 2ème et 153,908 dans la 1ère. Ainsi, 153,000 d'un côté et 409,000 de l'autre; en tout, 562,000 nobles et bourgeois contre 2,691,000 volontés et les désirs de plus de 3,000,000 d'hommes.

ET APRÈS?

La plus grande de toutes les expositions est close. Aussi, officiellement la seule la plus importante question a été résolue par le tirage au sort. Mais, c'est un espoir tout au moins; et maintenant s'élève une autre question, plus grave celle-là. Ne se peut-il rien pour que la ville américaine soit constamment agitée? L'heure de la réflexion est venue, et qu'on ne dise que les pauvres gens les plus doux, le meilleur marché parmi qu'il est le premier, est le Emporium, vendant à des conditions faciles par Journal et rue du Canal. 191.

CAUSERIE.

X....., sans cesse, parlait de se suicider; on lui disait: "Pourquoi vous ôter la vie?" Il répondait: "C'est un mauvais présent que Dieu m'a fait; je veux le lui rendre." Cette raison était trop philosophique. Les philosophes se piquent de ne pas craindre la mort, mais ils s'arrangent avec la vie, parce qu'ils ont su le plus ordinairement se la faire bonne; cette marchande de sentences entendent bien le commerce. X..... est mort dans son lit, pas d'indigestion précisément, mais les gazettes ont insinué avec grâce qu'il aurait plus duré s'il avait moins bien mangé. Conclusion: le moyen de vivre longtemps, c'est de mal vivre. Allez dire cela aux misérables!

Ces réflexions, un tableau statistique que j'ai sous les yeux me les suggère; il n'est pas encadré de noir et mériterait de l'être, car c'est celui des suicides de l'autre an. Ils sont nombreux. J'y vois avec plaisir que le beau sexe est infiniment moins acharné que l'autre à se détruire. Pourquoi? Est-ce simplement parce qu'il a mieux à conserver? Est-ce parce que les filles d'Eve pensent, comme nous autres hommes, qu'il est très vilain de frapper une femme? Est-ce parce qu'elles trouvent moins aisément le courage nécessaire à se porter ce méchant coup? Est-ce parce que la religion retient leur main blanche?

Les hommes se suppriment assez gaillardement; il y mettent même de moins en moins de façons; le chiffre des suicides augmente d'année en année,—d'ailleurs, comme celui des crimes. Nous sommes en un temps où tout est en progrès, sauf la moralité, bien entendu, et sauf l'esprit qu'il faut dans une société débridée pour être moral sans être pédant. Donc, nous nous étons de la circulation assez vivement et pour des raisons le plus souvent mal expliquées, mais qui paraissent suffisamment raisonnables. Peu de vanité se portent à cette extrémité décisive; beaucoup plus de gens mariés; un très petit nombre de célibataires. Ces derniers s'étant fait une existence sortable ont une médiocre inclination à la quitter. Le célibat est essentiellement ce qui s'appelle un art de la paix.

L'ordre de la destruction par soi-même est un peu différent chez les femmes: Beaucoup d'épouses, passablement de filles, très peu de veuves. Je sais bien que les plaisanteries sur la félicité du veuvage ne sont pas goûtées par tout le monde; les maris d'abord ont leurs motifs pour les trouver mauvaises. Et puis, la comédie en a trop abusé. Il n'en est pas moins vrai que lorsqu'on nous fait voir sur la scène de ces jeunes veuves pimpantes et souriantes, nous nous amusons de leurs sourires. C'est donc que nous comprenons que la "viduité" comme disaient les anciens légistes, peut être un état charmant. Certes, il ne l'est pas toujours. Pourquoi l'est-il quelquefois?

En de certains cas il s'explique par le soulagement qui suit la délivrance. Une hirondelle est attachée par une patte à un gros vilain oiseau de nuit; le fil se casse. l'hirondelle a bien le droit d'être satisfaite. La voilà maîtresse d'aimer quelque autre bipède emplumé moins désagréable; aimer, c'est le souverain bien. Les vieilles filles ont ordinairement le mauvais lot dans le monde; on les raille volontiers, sans la moindre délicatesse; elles sont vouées à l'isolement morose; cependant, parmi elles le suicide est rare. Il est fréquent chez les filles jeunes pour peu qu'elles aient été trahies quand elles aimaient. Chagrins de cœur. Le regret du bonheur perdu est la cause la plus fréquente de la mort volontaire; c'est aussi la plus touchante.

Que si l'on examine par catégories les désabusés ou les malheureux qui se laissent gagner par l'appétit du suicide—comme les gourmets par la bonne odeur d'un ragoût qui ne sera point manqué, on est étonné de trouver parmi les suicidés de campagne des causes sentimentales: il n'y en a guère que de sociales parmi les suicidés des villes. Jeannot aimait Colette qui préférait Jacquot; ce pauvre Jeannot s'est allé jeter à la rivière. Ceci a l'air d'un vieux conte — et pourtant c'est la réalité d'à présent. Dans les villes, le dénouement est le même, et la pièce est bien différente. Tragédie sombre au fond de la maison noire. L'ouvrier sans travail ne peut supporter les plaintes de ses enfants affamés; le petit commerçant, poursuivi, traqué, saisi, se dérobe aux huissiers, aux commissaires priseurs, aux syndics. Lisez les bulletins des faillites vous y trouverez sans cesse cette mention relative au failli: "Aujourd'hui sans domicile connu." Cela ne sonne-t-il pas comme le terrible mot si fréquent sur les bulletins de guerre: "Disparu"?

On est allé le misérable! A-t-il trouvé son refuge dans le lourd glissement de bonne qui descend entre deux rives et qui s'appelait autrefois "la belle rivière de Seine"? Va-t-il encore errant sur les grands chemins? A-t-il rendu son âme dans les broussailles d'un fossé?

La difficulté de vivre n'est peut être pas une bonne raison de mourir; mais c'est une raison. Elle conduit en bien plus grand nombre aux résolutions désespérées ceux—ou celles—qui exercent les professions dites libérales, parce qu'elles engendrent la liberté de crever de faim. On sait bien qu'elles sont "encombrées" et l'on n'ignore pas que cet encombrement est dû à de méchantes causes: le désir, par exemple, de s'élever au-dessus d'une condition simplement honnête ou la répugnance au travail manuel. La cruauté des offres est pire que les causes, puisées dans la paresse ou la vanité. Tirons un rideau sur ces "bas-bleus" qui ont avec le réchaud le sanctuaire colloque dans la mansarde nue. Elles gagnaient peut être fait des contorières habiles ou d'heureuses lingères. Passons au coin rassurant du tableau: les employés, les bons scribes, incrustés dans le fauteuil au rond de cuir, ne songent pas plus à la mort volontaire—la mauvaise mort—que le mollusque sur son rocher. Mais la catégorie la plus éloignée de la fâcheuse manie de se détruire est celle des domestiques.

Gros, gras, le teint frais, exempts de tout autre souci que celui d'augmenter leurs gages par les profits de l'anse du panier, les cuisinières ou les maîtres d'hôtels atteignent, à nos dépens, au vrai bonheur qui est celui de vivre d'autrui. Leur félicité contrarie bien un peu le règne de l'égalité, car enfin dire qu'il sont nos égaux, ce serait trop pousser la fiction. Aussi bien, ils s'en moquent. D'ailleurs, ils ont le bulletin de vote comme tout le monde—du moins les mâles. Quant aux femelles, leur revanche est dans leurs sauces.

* * *

Elle est très intéressante cette statistique et met en ligne de bons éléments d'information sur cette question de deuil, mais elle ne les fournit pas tous. Si ce tableau nous apprend comment on quitte la vie quand elle est devenue trop lourde, il nous laisse ignorer comment on la reprend quand on a seulement contre elle le plus terrible de tous les griefs, qui est de ne pas l'aimer, alors même qu'elle devrait être bonne. Ce qui manque à cette source de lumière, c'est la note psychologique.

Il importerait de connaître le nombre des heureux de ce monde ou des croyants en l'autre qui se déterminent à finir de leur propre main parce qu'il leur est devenu insupportable de durer. Combien de millionnaires rebutés de tout, parce qu'ils sont alliés au fond des bonheurs que donne l'argent? Combien de jouisseurs lassés? Combien d'ambitieux déçus? Combien de femmes blessées par les atteintes de l'âge et la perte de leur beauté? Combien de rêveurs qui suivent leurs rêves, tombant, l'aile coupée, dans le gouffre du réel?

Le voilà, la note psychologique; elle se perd dans la brume des hypothèses. La statistique ne saurait livrer le secret des âmes ramassées qui ont "vidé la coupe jusqu'à la lie." Ce secret est affaire d'études morales—ou matière à beaux romans.

Confiserie Parisienne.—Vite, la clientèle est venue à la confiserie que M. Adrien A. Seud ouvrait, il y a un mois ou deux, rue des Ursulines, 50. Et cela se conçoit car tout ce qu'il y a confectionné est délicieux, exquis, flatte à la fois les yeux et le palais: nougats, chocolats, bonbons fondants, etc.

M. Arnaud est maître de son art; il en connaît tous les secrets, et rien de ce qu'il vend ne se trouve ailleurs en ville.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Vêtements confectionnés.—Elle n'est jamais prise au dépourvu, la maison C. Lazard & Cie, dont on lira plus loin l'annonce. Bien avant que soit venue la saison nouvelle, son nouveau fonds de marchandises est en partie importé des grandes fabriques du Nord, en partie confectionné dans ses ateliers. La clientèle de la maison Lazard est considérable, et il lui serait difficile d'en remplir toutes les commandes si telle n'était pas sa façon de faire.

L'annonce à laquelle il est fait allusion plus haut sera d'une intéressante lecture pour qui a des achats du genre à faire. Des marchés excellents comme qualité des étoffes, comme élégance de coupe des habits, comme modicité de prix sont là, et il ne tient qu'aux messieurs d'en profiter pour leurs enfants et pour eux-mêmes à l'entrée de saison où nous voici.

La maison C. Lazard & Cie a toujours ses magasins rue du Canal, à l'angle de la rue Noid Peters.

PIANOS, ORGUES.

Si vous vous proposez d'acheter un beau piano, ou d'échanger le vôtre, soyez sûr de vous adresser à Junius Hart, 191, rue du Canal, la maison au Sud où tout en fait de musique se vend le meilleur marché

Il n'y aura pas de réunion du Bnai Israel Lodge aujourd'hui mais dimanche 12 novembre, à 11 A. M., à l'ancien lieu de réunion sur la rue Perdido près Baronne. Il est important que tous les membres soient présents.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Les exterminatrices de chats.

Le tribunal de police de Harlem (Etats-Unis), jugeait dernièrement Mme Sarah Edwards, connue sous le sobriquet d'"exterminatrice de chats".

Elle appartient à une étrange association de femmes s'intitulant la "bande de minuit de miséricorde" et dont les membres ont pour mission "de tuer sans douleur et par humanité les chats errant pendant la nuit dans les rues et n'ayant ni gîte ni moyens d'existence".

Mme Edwards s'acquittait avec un grand zèle de cette mission, car, le soir où elle fut arrêtée par un policeman, elle avait déjà tué une douzaine de chats dont elle portait les corps dans un grand panier. Sa robe était couverte de catairie ou herbe aux chats, qui lui servait à attirer les animaux qu'elle chloroformait et tuait ensuite.

La présidente de l'association a protesté contre les poursuites, et la tueuse de chats a été remise en liberté provisoire jusqu'à ce que le triounal ait statué sur le cas et ait pu constater si cette œuvre de miséricorde ne cache pas une entreprise d'approvisionnements pour les restaurants économiques de Harlem.

On ne se doute pas, dans le monde des profanes, de l'importance économique de la *philatélie*: c'est sous ce nom sangrenu que les collectionneurs de timbre-poste désignent leur douce mais parfois lucrative manie.

D'une statistique qui vient d'être publiée par une grande maison anglaise dont ce commerce est la spécialité, il résulte que quatorze ventes publiques organisées par elle n'ont pas rapporté moins de 9,200 livres (230,000 francs) environ. Les prix les plus élevés ont été payés pour un timbre canadien et un timbre des Iles Sandwich; le premier a atteint 38 livres (950 francs), et le second 36 livres (900 francs). Trois timbres de Queensland, non oblitérés, ont été payés ensemble 64 livres (1,600 fr).

La santé de M. de Lesseps, après l'attaque qui a si vivement émotionné son entourage, s'est assez améliorée pour qu'il puisse quitter La Chesnay et rentrer à Paris avec Mme de Lesseps et toute sa famille.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

VILLERÉ.—Décédée, samedi 4 novembre 1893, à 10 heures A. M., Mme DENIS VILLERÉ, née Marina Cruzat. Âgée de 68 ans, native de cette ville. Les amis et connaissances des familles Villeré, Cruzat et DeVergès, ainsi que ceux de son gendre L. E. Génerelly sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu dimanche, 5 novembre, à 11 heures A. M., de la résidence de son fils, Gabriel Villeré, rue Romparts, entre France et Lesseps.

L'enterrement passera à l'encoignure des rues Remparts et Esplanade à midi.

DESSEUS.—Décédé samedi soir, à 6 heures, LÉON DOMINIQUE DESSEUS, âgé de 4 ans et demi. Les amis et connaissances de son père, Eugène Desseus, et de sa grand'mère, Mme Vve Dominique Durreux, ainsi que les membres de la Société Française et des Enfants de la France, sont respectueusement invités aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, à sa dernière résidence, rue Royale, 244.

Od.·. G.·. D.·. G.·. Od.·. D.·. U.·.
LOGGIA DANTE No 174.

Tutti i membri di questa loggia, ed i fr.·. M.·. in generale sono invitati ad assistere al funerale del fr.·. ANGE QUETTI. Il corteo funebre partirà alle 2 P. M. dal No 312 Poydras St.

Il V.·. M.·.
G. ROCCHI.
Il Segr.·.
A. D'ANNA. 5 nov—1f

Salle de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle Orléans, 2 novembre 1893.—Aux élections générales sous la présidence du membre honoraire J. Vergnole les officiers dont les noms suivent sont élus pour l'année 1893-94:

Président honoraire, Paul Estèbon; président, André Maillies; vice-président, Michel Dutrey; trésorier, Bernard Maylie; secrétaire, Guillaume Pérès.

Administrateurs: J. P. Rondée, Adolphe Moulédous, Jean Roncaud, J. Dibos, P. Ibréchon, L. Dastugue, Emile Tajagas, C. Vignes, A. J. Cousslé, J. P. Naudon.

Collecteur, B. Cazères; grand marshal D. Beaulieu.

Médecins: Dr S. G. Renshaw, bas de la ville et les Abattoirs; Dr J. Lemaire, coin Canal et Remparts, pour le centre de la ville; Dr M. V. Richard, pour le haut de la ville et la ville de Jefferson. 5 nov—1f

Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1893.

La société de Bayne, Denègre et Denègre est dissoute d'un commun accord. M. T. L. Bayne cessant l'exercice du droit. Les associés restant exerceront ensemble leur profession sous la raison de Denègre et Denègre.

GEO. DENÈGRE,
WALTER D. DENÈGRE,
T. L. BAYNE.

Relativement à l'avis qui précède je désire faire savoir que je m'occupe maintenant d'affaires hypothécaires et de Propriétés foncières au No 194 de la rue Commune.

4 nov—7f T. L. BAYNE.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 28 octobre 1893. — A une assemblée spéciale du Conseil de Directeurs de cette Compagnie, tenue le 27 courant, un dividende de DEUX POUR CENT (2 0|0) sur le fonds capital a été déclaré payable aux actionnaires à partir de jeudi 2 novembre 1893.

Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 2 novembre 1893.

Les dividendes seront payés de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

29 oct—7f P. COUGOT, Secrétaire.

AVIS.

Les professeurs

H. Rolling et W. H Rolling

Sont de retour en ville et ont repris l'exercice des leçons de Piano.

Rue Bourbon 269.

29 oct—9f

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK C. ORFILÀ & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.

Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

L. P. BOUBY, Gérant.

27 sept—1 an.

Réfléchissez A ces Prix. **D. H. Holmes** Prenez note De ces Réductions.

La règle qui guide cette maison est de vendre que des marchandises de choix et à un aussi faible profit que possible.

Articles de Toilette.

Deux articles spéciaux pour demain qui intéressent les acheteurs prudents et économes.

2.000 yardes de Bedford Cords, 18 pouces, tout laine, en toutes nuances, à 65 Cts., LUNDI, Pour 30 CTS.

Etoffes à carreaux (Plaids) tout laine 2,000 yardes de Etoffes à carreaux, (Plaids) tout laine et de toute couleur, à 25 cts., LUNDI, Pour 15 CTS.

Blazers pour Dames et Jaquettes de

BLAZERS. 300 Matériaux Tout laine, Uni et fantaisie $4 et $5 Habillement Dans le nombre LUNDI, Pour $2.50. Grandeurs assorties.

JAQUETTES. 300 Jaquettes Spécimen Tout laine Quelques-unes Garnies en soie, Qui se vendaient $3 50 Et $4 00. LUNDI, Pour $2.75. Grandeurs assorties

SOIERIES.

Nous avons bas en soie les Nous sommes la maison des Soieries de la Nouvelle-Orléans!

DEMAIN 300 pièces FAILLE FRANÇAISE Large De 21 pouces, Pure soie $1.00 la yarde Valant auparavant $1.35.

GARNITURES.

Jamais des Garnitures de cette qualité supérieure n'ont été vendues auparavant à aussi bas prix!

3,000 yardes Galons Soie noire, Heading perle de couleur, Bandes Rasses, Guimpe gontache crême, Feathering soie en couleur. 10 CENTS LA YARDE

Dans ce Lot vous trouverez des Articles qui se sont vendus de 75c à $2 la yarde.

Encore des Garnitures.

De Meilleure Qualité De Différentes Sortes.

2,000 yardes Passementerie en acier, Guimpes avec perles en couleur, Garniture en peluche Galons jais 1|2 pouce, Bandes Russes, Garniture ruban. 25 CENTS

Il a été payé $3 la yarde pour quelques unes de ces Garnitures

BONNETERIE

Un Plus Grand "Bargain", nous n'avons jamais offert à Quinze Cents.

300 Douzaines pour Dames BAS; Ce lots comprend Fil de Lisle, Coton, Simples, Fantaisie, A Raies et Black Bonts. 15 CENTS LA PAIRE

Que quelques-uns vendus $1. D'autres 75c et 50c. Aucuns au-dessous de 35c.

A l'Entrée de la rue du Canal, Comptoir de l'aile.

VÊTEMENTS DE GARÇONS.

Une Occasion de Faire l'Enfant, à Bon Marché et Bien. Rarement s'offrant.

Complets pour Garçons, Pantalons courts, Tout laine, Toutes grandeurs, Pour Garçons De 4 à 14. Vendus à un Prix de Gros $2.00 Il n'y en a que 175

CHAPEAUX POUR HOMMES.

Anglais de notre Importation, Vendus Alpine Ou Derby Marrons Et Noirs. $2.00 Et $3.50

CHAUSSURES.

Il ne Nous Arrive pas Souvent de Spécialiser Chaque Article d'un Fonds de Marchandises comme le Nôtre. Quand cela arrive, l'Article Mentionné ne Nous reste pas longtemps.

Pour Dames 260 Paires de Chaussures de $4 Dessus en Etoffe, Peau de Daim, Peau de Renard, Chaussures Boutonnées Cousues à la main, Cuir ciré, Bonts Nouveau tienre Boute carrée. LUNDI $2.95

LIVRES.

Les Romans de E. P. Roe Sont digne Littérature Modèle. Reliés en Papier. Ils se vendent Cinq Cents. Nous avons les Ouvrages suivants:

300 Romans de E. P. Roe, Reliure de Drap, Que nous vendrons Reliure régulière de 60c. LUNDI 30 CENTS

ACHETEZ MAINTENANT VÊTEMENTS

Il n'est pas probable

Que vous puissiez jamais acheter

—DES—

Vêtements d'Automne

POUR HOMMES, GARÇONS ET ENFANTS A AUSSI BON MARCHE QUE MAINTENANT.

LA SAISON EST EN RETARD!

Nous faisons des concessions inouies et des réductions de prix telles à la clientèle qu'elle est

OBLIGÉE D'ACHETER MAINTENANT!

Nous appelons votre attention sur les VÊTEMENTS A DEVANT DOUBLE OU SIMPLE, SUR LES VÊTEMENTS DE TRAVAIL, SACS, JAQUETTES.

Sur les étoffes à dernière mode et sur les coupes les plus élégantes.

IL SERAIT ABSURDE DE DONNER LA LISTE DES PRIX.

Un seul coup d'œil vaut mieux que les plus brillants articles d'un journal.

CLAZARD AND CO. LIMITED,

Prix marqués pour les Vêtements, Articles de Toilette et Chapeaux.

COIN DES RUES CANAL ET NORD PETERS.

N. B.—Le magasin ferme à 6 heures du soir, le samedi excepté.

6oct—1m - Ven Dim Mer

Mme GODIN-M.

ROBES ET CONFECTIONS

44 RUE BOURBON 44

Mme Godin fait savoir aux Dames qu'elle a ouvert la saison avec de très jolis modèles de robes et de confections. Elle a des garnitures toutes spéciales qui feront de très jolies toilettes au dernier genre parisien. Elle se propose de se surpasser en tout pour satisfaire les Dames qui ont bien voulu lui accorder leur confiance.

Mme Godin est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien finies.

Spécialité de toilettes de visites et de réception, soirées d'Opéra.

Robes de ville à $10. 15oc—1m—Dim

Mlle M. MARTINET,

Robes et Confections,

Successeur de Mme GOILARD,

29 - - RUE BOURBON - - 29.

Mlle MARTINET annonce à sa clientèle et aux dames en général qu'elles trouveront chez elle pour la saison d'hiver des modèles pour robes et manteaux provenant des premières maisons de Paris, telles que Worth, Félix, etc; aussi un grand assortiment de garnitures admirables de finesse, remarquables par la nouveauté de leurs dessins.

Mlle Martinet appelle aussi l'attention des Dames sur les sorties de bal d'Opéra, ainsi que sur les toilettes de soirées, dont elle fait une spécialité.

8 oct—1m dim

Nous Sommes Prêts à Vendre des **PLEYEL** Et autres **PIANOS** De Première Classe Aux plus **BAS PRIX DU MARCHÉ** Et aux **CONDITIONS LES PLUS FACILES.** Le **L. Grunewald Co.** No 127 RUE DU CANAL.

24janv—1an

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS, ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m Ven Dim Mer

Avis aux Contribuables.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle Orléans.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1893.

La Taxe de Ville sur les propriétés mobilières pour 1893 est due depuis le 15 juin. Si elle n'est pas payée avant le 1er octobre 1893, ses dites propriétés mobilières seront annoncées pour être vendues et adjugées conformément à loi.

Veuillez venir et payer afin d'éviter des dépenses extras.

C. H. SCHENCK,
5 sept—au 1er oct Trésorier.

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Messieurs de 6 a. m à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal. Nos 102 à 106 RUE CONTI EUG. GAUPP, Propriétaire. **BAINS**

27 juil 1 an

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

M. E. SIMON,

Le photographe bien connu de

183 RUE DU CANAL

Est de retour de la Convention Nationale des Photographes, qui a été tenue à Chicago et on ont été exhibées les œuvres les plus belles d'Amérique et de l'étranger.

Ayant acquis les dernières nouveautés ainsi que les perfectionnements de l'art, il est en mesure d'exécuter les plus beaux travaux. Il fait une spécialité de la photographie des enfants, aussi bien que de la copie et de l'agrandissement de vieux portraits et de portraits effacés.

29oct—29—nov 5

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Charbon en chalands pour planteurs sucriers

BUREAUX:

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m—dim mar jeudi

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

NOVEMBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Anqueville, Auguste	Daguier, Jean Claude
Bertin, Charlotte	Ducros,
Bourgeois Alix	Haber (Enfants)
Bourge de Jules	Lubac, Eugène
Mme Burks Chamery, née Marie Miller	Péré, Pierre
Casaubonbat, Benoit	Platant, Charles
Charcot, Emile	Pourtalet, Joseph
Mme Courtade, Françoise	Tinès, Sophie, née Dalier

LETTRES.

Mlle Cahen; Mathilde Rondeau, Gaston

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, l'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLAD

Avis légal.

Le public est prévenu qu'un certain billet tiré et souscrit par Jacob Spitzfaden à son ordre et par lui endossé, pour la somme de treize cents dollars ($1.300.00), portant la date du 20 janvier 1892, payable un an après sa date, avec intérêt au taux de cinq pour cent par an à partir de son échéance jusqu'à parfait paiement, et marqué "Ne varietur" par F. A. Conand, notaire, à être identifié avec un acte hypothécaire en faveur de L. Borden, a été perdu ou volé. Le public est conséquemment prévenu de ne pas le négocier, le paiement en ayant été arrêté.

JACOB SPITZFADEN.

Nile-Orléans Lne, 26 octobre 1893.

27 oct—3f en 10j

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—Au Public—La Société de la Croix Rouge de la Louisiane, du laquelle Mlle Clara Barton est l'exécutive nationale, fait par la présente un appel au public en général pour des souscriptions et des contributions, afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le sud-ouest de la Louisiane, qui sont en ce moment sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Coon, trésorier, au No 2 de la rue Tonsipolis.

J. B. VINET, Président.
E. K. SKINNER Secrétaire. 5 oct—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lieis de la rue du Canal. 2me district

1er nov 92—1 an—mar.jeu.dim

UNE **MONTRE** DE PREMIER **ORDRE**

Dans nos importations sont comprises des montres de premier ordre, lesquelles, à cause de leur supériorité et de ce fait qu'elles sont faites pour nous seuls, ont été nommées par nous

THE A. M. HILL WATCH,

DE $40 à $100, en or solide 14 K. $12 à $20, en argent solide. Garanties sous tous les rapports.

A. M. Hill.

113 et 115 rue du Canal.

27 oct—3m

AVIS.

Montres, Pendules Françaises et Américaines Réparées et Garanties

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Bijoutiers,

No 17 RUE BOURBON, PRÈS CANAL.

1er sept

ADRIEN ARNAUD,

Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York

Confiserie Parisienne de Premier Ordre.

Fabrique, rue des Ursulines, 50.

Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis. Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.

Tous articles fraîchement faits chaque jour.

6 oct—Jeud dim—1 an

H Y WELLMANS, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h de l'après midi, et encore le lundi, de 5 h à 7 h de l'après midi. Paie un taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur

16 sept—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. BOUCHER.

18 janv93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,820,322

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET

COM